

Enfants monstres : les parents balancent !

Demander aux mamans de nous lister les bêtises de leurs kids, c'est prendre le risque d'y passer la nuit. Entre mensonges, gaffes et grosses frayeurs, extrait ultracondensé.

“SES VICTIMES
ME FUIENT
COMME LA PESTE !”

Paola, 40 ans, et son fils Tom, 10 ans, inventeur chevronné de bêtises

“La salle était plongée dans le noir complet, le film venait à peine de commencer, quand le cri strident de Leila, la fille de ma bonne copine Stéphanie, résonna dans le cinéma ! Il m'a fallu une demi-seconde pour comprendre que mon fils Tom y était pour quelque chose. Il avait eu l'idée tordue de couper de moitié une énorme mèche des longs cheveux de Leila avec ses ciseaux d'écolier. Je revois le désespoir de la petite fille, coquette au possible, et surtout le regard désapprobateur de mon amie, franchement agacée par l'attitude de mon fils. La semaine d'avant, il avait mis de la confiture de framboise dans le plat de pâtes à la bolognaise soigneusement préparé par mon ami Christian. Avant ça, il avait pris en photo la baby-sitter en train de faire pipi et l'avait postée sur Facebook 10 minutes après. À l'école, il a subtilement scotché une de mes petites culottes sur le bas de survet' de son prof d'EPS. D'autres anecdotes ? Pfff, j'en ai des tonnes. Alors ça, c'est sûr, il fait preuve d'inventivité, mais le gros souci, c'est que mes amis le détestent. Pire, ils le craignent. De quoi me désociabiliser...”

L'ŒIL D'EDWIGE ANTIER, MÉDECIN-PÉDIATRE

Vous les nommez “bêtises” mais ces gestes traduisent un mal-être, car le registre est bien précis (ils ont parfois une connotation sexuelle). Cette anecdote montre que les “bêtises” peuvent faire écho à de petites blagues drôles pour tout le monde, mais aussi à des actions qui révèlent un réel malaise. Que les parents les trouvent drôles inquiète l'entourage...

“IL ADORE
JOUER LES
EXHIBITIONNISTES”

Manon, 34 ans, et son fils Gabin, 7 ans, exhibitionniste joyeux

“Un jour, la directrice de l'école m'appelle pour m'annoncer que Gabin a fait une grosse bêtise en cours de mathématiques le matin même : « Votre fils a délibérément montré ses fesses à toute la classe en pleine leçon sur les additions. » Choquée, moi ? Non. Depuis quelques semaines, montrer ses fesses est devenu une habitude pour mon fils de 7 ans. Je dirais même que c'est devenu sa signature. À table, entre le fromage et le dessert, dans la file du ciné, dans la salle d'attente du médecin, sous le nez de son grand-père interloqué. Gabin baisse son pantalon sans raison, le sourire aux lèvres et l'air ultrafier ! Ce qui est nouveau, c'est qu'il ose le faire devant sa maîtresse, encouragé par les 25 autres têtes blondes de sa classe. Le plus grave, c'est qu'aucune espèce de gêne ne vient entacher son exhibition. Moi, ça m'exaspère. Et plus je lui dis de cesser, plus il choisit le moment le plus cocasse pour braver l'interdit et jouer avec la pudeur de ses interlocuteurs.”

L'ŒIL D'EDWIGE ANTIER, MÉDECIN-PÉDIATRE

Pour l'enfant, la nudité est humiliante. Donald, le niais, est “cul nu” alors que Mickey a un pantalon. Il faut se demander pourquoi cet enfant a un manque d'estime de soi au point de penser qu'il ne peut intéresser les autres qu'en montrant la partie la plus intime et vulnérable de son corps. A-t-il été lui-même victime de “baisser culotte” par un “copain” aux toilettes ? Privilégiez un entretien avec un psychologue qui partagera ses émotions au lieu de le juger, le gronder ou d'en rire.

“LA REINE DES
RAPPORTEUSES
MYTHOMANES !”

Caroline, 38 ans, et Charlotte, 9 ans, gossip girl avant l'heure

“Ma fille est une petite peste. Une petite peste intelligente. Mais une sacrée chipie tout de même. Son credo ? Lancer des rumeurs qui prennent des ampleurs énormes. Un exemple ? Annoncer à sa maîtresse que nous, son père et moi, divorçons. Résultat : nous voilà tous deux convoqués pour discuter de « cette situation déstabilisante pour Charlotte ». La honte. Le mois dernier, elle a raconté à toutes ses copines que, si Zoé était absente, c'est parce qu'elle avait une maladie grave et contagieuse. La pauvre petite s'était simplement fait opérer des végétations. Son autre spécialité : balancer de gros dossiers en public et gêner de ce fait ses interlocuteurs. Comme la fois où elle a profité d'un dîner avec mes copines pour rapporter des propos sournoisement glanés, du type : « Sophie, maman, elle a dit à Sarah que tu collectionnais les blaireaux et que c'est pas comme ça que tu vas réussir à trouver l'amour. » Malaise. Ce qui m'agace, c'est que, du haut de ses 9 ans, je sais qu'elle a totalement conscience du tort qu'elle fait aux autres et à moi-même ! Elle me provoque et je ne sais plus comment lui faire comprendre que son attitude est loin d'être reluisante. Le week-end dernier, en plein déjeuner dominical chez mes beaux-parents, elle a expliqué à sa grand-mère que si nous étions en retard, c'est parce que « maman n'avait pas envie de venir et de faire semblant de rire aux blagues racistes de Papy ». Bref, elle crée malgré elle ou délibérément des situations gênantes et parfois inextricables.”

L'ŒIL D'EDWIGE ANTIER, MÉDECIN-PÉDIATRE

Les dernières “blagues” montrent plutôt une intelligence précoce d'une fillette qui ne perd pas une miette des scènes entre les grandes personnes. Elle est sûrement assez fine pour calculer ses provocations, mais elle exprime ainsi une colère dont il faudrait chercher la cause plutôt que de la sermonner, ce qui ne sera pas efficace. Au contraire.

“UN CASSE-COU
SANS AUCUNE
LIMITE !”

Camille, 39 ans, et Louis, 11 ans, graine de Bébel

“Deux chevilles foulées, un menton brisé, une dent de devant cassée, quinze égratignures et autant de visites aux Urgences. C'est le triste et usant bilan qui résulte des bêtises répétées de mon fils cadet, Louis, 11 ans et demi. C'est simple, quand je vais chez des amis, je jette rapidement un œil sur les installations et autres accessoires qui pourraient susciter chez mon fils l'envie de cogiter sur une super cascade à réaliser. À la maison, l'escalier est hyper molletonné pour amortir ses chutes et j'ai même réfléchi à l'architecture idéale à adopter dans notre maison en construction pour limiter les dégâts. Bref, Louis est un casse-cou et si, à première vue, ça peut faire sourire, au quotidien, c'est hyper flippant. Rien ne l'arrête. Il profite de chaque instant pour s'isoler et construire des lianes, escalader le cerisier, imaginer une cape volante (et la tester !) J'ai l'impression qu'il n'a toujours pas conscience du danger. La seule chose qui peut le calmer quelque temps, c'est quand il me voit pleurer après une grosse frayeur. Mais, le mois d'après, il réitère. Je vois bien que dépasser ses limites et jouer les inventeurs de « machines volantes » ou les « constructeurs de cabanes célestes » le stimulent mais plus ça va, plus j'ai peur.”

L'ŒIL D'EDWIGE ANTIER, MÉDECIN-PÉDIATRE

Nous avons l'habitude de voir arriver aux Urgences ces enfants qui collectionnent les prises de risque. La maman a raison d'y prêter attention, mais, en même temps, qu'elle essaie d'adapter son environnement. Elle doit lire ce comportement comme l'expression d'un besoin affectif. Si son père partageait “ses constructions” avec Louis, peut-être arriverait-il à canaliser sa créativité ?

Amandine Grosse

1. AUTEUR D'“ÉLEVER MON ENFANT AUJOURD'HUI”, ÉD. ROBERT LAFFONT.